

LES AMOURS DES DEESSES



LES AMOURS
DES
DE'SSES,

BALLET HEROIQUE,

Representé par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1729.

Paroles de M. Fuselier.

Musique de M. Quinault.

CXII. O P E R A.



PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

L'INDIFFERENCE.

L'AMOUR.

INDIFFERENTES,

de diverses Nations.

AMANTS, *des mêmes Nations.*

La Scene est dans le Palais
de l'INDIFFERENCE.



AVERTISSEMENT.

J'Ay crû qu'après avoir exposé les **AMOURS** des **DIEUX** sur le **Theâtre-Lirique**, les **AMOURS** des **D'ESSES** y pouvoient paroître sans désavantage : Ma confiance est fondée sur le privilege de la **Gradation** : (j'entens seulement celle du **Sujet**, & non pas celle de la forme que je lui ay donnée ;) Il est averé que le beau **Sexe** nous est supérieur dans les passions , par la délicatesse des sentiments ; si je n'ay pas saisi dans mes expressions , ce caractere fin qui assaisonne toujourns les siennes , je n'en rougirai pas. Le projet que je tente pourra n'être pas loué par la justesse de l'execution , mais du moins son extrême difficulté deviendra mon excuse : On sçait que le cœur des **Hommes** quand il aime , est cent fois plus aisé à peindre que celui des **Femmes** : L'esprit s'ingere souvent & fort mal-à-propos , d'exprimer ce que sentent les **Hommes** ; les **Femmes** laissent parler & écrire leur cœur à son gré : Elles ne s'avisent pas de lui substituer des **Interpretes** qui ne s'énoncent jamais aussi-bien que lui-même. Ainsi , j'en reviens à la proposition qui justifie mes fautes ; il est plus facile de copier l'esprit , que le cœur.

Je ne dirai rien des **D'ESSES** qui occupent deux Entrées de ce Ballet , Elles sont suffisamment connues ; on m'objectera que

MELPOMENE ne l'est pas moins ; cependant , ne peut-il pas se rencontrer quelques personnes peu instruites des Anecdotes du Parnasse , qui s'imaginent que les Muses n'ont jamais eu de penchant à l'Amour , & que leur virginité est un des dogmes des plus incontestables du Paganisme ; ces personnes se figureroient par conséquent que je pêche contre la vray-semblance , lorsque j'érige une des Filles de memoire en Amante vive & passionnée ; on n'a qu'à consulter la Mitologie qui n'est pas discrete sur leur chapitre , on y verra que ces sçavantes Déeses ont voyagé dans l'Empire amoureux aussi loin que les Divinitez les plus galantes. La legere TERPSICORE , la docte CETO , & même la celeste URANIE , m'ont fourni d'heureux Modeles qui autorisent tout l'amour que je mets dans le cœur de MELPOMENE : Où seroit-il mieux placé ? La Muse de la Tragedie doit connoître les tendres mouvements , puisqu'elle les employe dans ses compositions ; & pour les connoître bien , il faut les sentir : LINUS que je fais son Amant est célèbre dans l'antiquité la plus reculée , comme l'Inventeur de la plaintive Elegie ; suivant quelques Auteurs , il fût fils d'Appollon , cela fonde la convenance de mon intrigue , si cela n'en établit pas la vérité.

Heureux si cette courte Dissertation ne paroît pas trop longue au Public ; plus heureux encore s'il daigne accorder son indulgence , à l'Ouvrage qui l'a fait naître.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Palais de l'INDIFFERENCE, où sont rassemblées les Indifférentes de diverses Nations.



SCENE PREMIERE.

L'INDIFFERENCE, & SA SUITE.

L'INDIFFERENCE.

Vous qui suivez l'empire heureux
De l'Indifférence tranquille,
Dans ce riant séjour, tout répond à vos
vœux :

Les Plaisirs & les Jeux
Partagent votre azile.

Conservez votre liberté,
C'est le bien le plus doux que le Ciel vous
dispense ;
Que jamais votre cœur, par l'Amour agité,
Ne perde le repos que donne l'Innocence.

350 LES AMOURS DES DE'ESSES ,
CŒUR DES INDIFFERENTES.
Conservons , &c.

On danse.

L'INDIFFERENCE.

Fuyez-nous affreux Tourments ,
Partage des cœurs sensibles ;
Enchaînez tous nos moments ,
Doux Plaisirs des cœurs paisibles.

L'Écho ne redit que nos chants ,
Les Bois n'ont pour nous que des charmes :
Sur le bord des Ruisseaux qui coulent dans
nos champs ,
Jamais nos yeux ne répandent de larmes.

Symphonie gracieuse qui annonce l'Amour ,

SCÈNE DEUXIÈME.

*Le Théâtre change , & représente le Temple
de l'AMOUR*

L'INDIFFERENCE , L'AMOUR
descend des Cieux.

L'INDIFFERENCE.

Quel prodige fatal m'accable dans ce
jour !
Je vois dans mon Empire , effacer ma puis-
sance ;

Le palais de l'Indifférence
Devient le temple de l'Amour.

L'AMOUR, *aux* INDIFERENTES.

Insensibles, je viens vous détromper moi-même

De vôtre erreur extrême ;
Et vous, Amants, accourez ,
Empressez-vous, soupirez ,
Apprenez-leur, comme on aime.

On danse :

L'AMOUR, à L'INDIFERENCE.

Eh ! bien , superbe Indifference ,
Où sont donc tous ces cœurs soumis à ta
puissance ?
A mes traits un instant ils n'ont pas résisté...

L'INDIFERENCE.

C'est être trop long-tems le témoin de ta
gloire,
Ton orgueil , ton triomphe offense ma
fierté...

L'AMOUR.

Je pourrois sur toi-même étendre ma vic-
toire ;
Mais, je veux te punir, garde ta liberté.

L'INDIFERENCE *se retire.*

L'AMOUR, *aux* AMANTES nouvelles.
Vous qui traitiez mes fers de honteuses fô-
bleses ,

Dans des jeux reglez par mon choix ;
Vous allez voir ici les plus fieres Déeses
Cherir mon esclavage & respecter mes loix.

On danse.

L' A M O U R.

Amantes nouvelles

Que viennent de blesser mes traits ,

Voulez-vous être toujours belles ,

Ne me quittez jamais.

Mes feux vont vous prêter milles nouveaux
attraits.

La Beauté perd ses plus doux charmes ,

Quand l'Amour ne l'anime pas ,

Ses soupirs , ses transports , & même ses
allarmes ,

Du plus aimable Objet augmentent les
appas :

La Beauté perd ses plus doux charmes ,

Quand l'Amour ne l'anime pas.

C H Œ U R.

Triomphez tendre Amour , regnez sur tous
les cœurs ,

Vous seul méritez leur hommage ,

Ne lancez que des traits vainqueurs ;

Ne nous cédez jamais le funeste avantage

De résister à vos douces ardeurs.

Triomphez , &c.

FIN DU PROLOGUE.



PERSONNAGES

DE LA
PREMIERE ENTRE'E.

V E N U S.

M A R S.

E U P H R O S I N E, *l'une des trois
Graces.*

A D O N I S.

A M O U R S, J E U X & P L A I S I R S
de la Suite de V E N U S.

C H A S S E U R S, *de la Suite d' A D O N I S.*

La Scene est dans un B O I S.





PREMIERE ENTREE.

VENUS ET ADONIS.

*Le Théâtre représente un Bosquet orné ;
on voit au fonds , la Façade
d'un Palais de VENUS.*

SCENE PREMIERE.

EUPHROSINE, VENUS.

EUPHROSINE.



Otre ordre par mes soins vient
d'être executé ,
Et l'heureux Adonis dans ce
Bois écarté ,
Sur mes pas va bien-tôt se
rendre. . .

V E N U S

Cher Adonis , ô Ciei ! que vais-je vous
apprendre !

EUPHROSINE.

Quels regards inquiets ! quels soupirs dou-
loureux !

Si vôtre sort n'est pas heureux ,
Pour qui l'Amour reserve-t-il ses charmes ?
Vous appas vous devroient sauver de ses al-
larmes ,
Et garantir toujourns le succès de vos vœux ;

Si vôtre sort n'est pas heureux ,
Pour qui l'Amour reserve-t-il ses charmes ?
Vous aimez ! on vous aime ! eh ! quel secret
malheur
Dans un destin si doux , accable vôtre cœur ?

V E N U S.

Amour , cruel Amour , sous vôtre loy sé-
vere
Jamais un tendre cœur n'est satisfait de vous ;
Et dans le destin le plus doux
Il reste encor des vœux à faire.

Avant que d'engager l'Objet de son ardeur,
Que de soins, de soupirs, ! hélas ! quel trou-
ble extrême !
Est-on aimé de ce qu'on aime ?
On craint de perdre son bonheur.

Amour , cruel Amour , &c.



SCENE DEUXIÈME.

V E N U S , A D O N I S .

V E N U S

A Donis , vos Chasseurs par mon ordre
 appellez ,
 Sous cet ombrage vont paroître ,
 Guidez-les loin d'icy. . . .

A D O N I S .

C'est vous qui m'é-
 xilez !
Quel crime ay-je commis ? vous devez le
 connoître ,
 Rien ne peut-il le réparer ?
 Et m'en punirez-vous sans me le déclarer ?

V E N U S .

Vous n'êtes point coupable ,
 Vous êtes malheureux.
 Le Dieu Mars est jaloux , cet Amant re-
 doutable
 Me cherche , pour sçavoir le destin de ses
 feux :
 S'il vous trouve avec moy , vôtre présence
 aimable
 Justifiera bien-tôt ses soupçons dangereux ,
 Partez. . . .

E N S E M B L E.

Quel desespoir ! quel sort affreux !
 Quel trouble je ressens ! qu'il agite mon
 ame !

Ah ! qu'il est rigoureux
 De quitter l'Objet de sa flâme
 Dans les moments les plus heureux !

V E N U S.

Hélas ! à chaque instant vôtre péril aug-
 mente !

A D O N I S.

Je sens à chaque instant croître mon desef-
 poir. . .

V E N U S.

Je tremble pour vos jours. . . .

A D O N I S.

Moy, Déesse
 charmante,
 Je ne crains seulement que de ne plus vous
 voir.

V E N U S.

Est-il un sort cruel que le mien ne surpasse ?
 Que j'éprouve de maux dans ce fatal mo-
 ment !

Aurois-je jamais cru que vôtre éloignement
 Dût un jour pour mon cœur, devenir une
 grace ?

Que vos Chasseurs sont lents ! hélas !

A D O N I S.

Rassu-
rez-vous.

Bruit de Cor.

V E N U S.

Mais le Cor les appelle ; enfin, réparons-
nous.

A D O N I S.

Ah ! pour cacher un trouble qu'on ignore ,
Accordez-moy du moins encore
L'instant de les rassembler-tous.

SCENE TROISIÈME.

VENUS, ADONIS, EUPHROSINE,
Jeux, Plaisirs & Graces de la Suite de
VENUS ; *Chasseurs de la Suite d'ADONIS.*

C H Œ U R.

G Oûtons les plaisirs de la Chasse ,
Cherchons les Monstres des Forêts :
De leurs pas suivons bien la trace ;
Qu'ils n'échappent pas à nos traits ,
On danse.

E U P H R O S I N E.

L'Amour mérite nos vœux ,
 Quand même il cause nos larmes ,
 Ses coups les plus rigoureux
 N'effacent jamais ses charmes ;

Ne craignons pas de nous rendre ,
 La raison en vain prétend nous allarmer :

Un cœur tendre
 Perd à se défendre ,
 L'on ne peut trop-tôt sçavoir aimer.

On danse.

E U P H R O S I N E.

Dieu des Amants ,
 Pour le prix de nos tourmens ,
 Donne-nous d'heureux moments ;
 Viens , rends nos Bois charmants ,

Par tout , les graces
 Suivent tes traces :
 Eh ! quel séjour
 N'embellit pas l'Amour ?

V E N U S , à A D O N I S.
 Partez enfin , ah ! c'est trop differer ,
 Terminez de mon cœur la cruelle contrainte ,
 Jugez de l'excès d'une crainte
 Qui me force à nous séparer.



SCENE CINQUIÈME.

V E N U S , *Suite de V E N U S.*

V E N U S , *à sa Suite.*

Aimables Dieux des cœurs, témoins de
 ma tendresse,
 Allez, dispersez-vous dans les bois d'alen-
 tour :
 Employez tous vos soins, volez, veillez
 sans cesse
 Près de l'Objet de mon amour.

Soyez garents de son retour,
 Qu'aujourd'hui tout Paphos dans mon sort
 s'intéresse.

Aimables Dieux, &c.

*Les Amours s'envolent, & le reste de la Suite
 de V E N U S se disperse dans les bois, pour
 obéir au commandement de la Déesse.*

Bruit de Guerre.

SCENE CINQUIÈME.

V E N U S.

Q'entens-je ? O Ciel ! c'est Mars qui
 dans ces lieux s'avance :
 Fuyons... Non, non, il faut soutenir sa
 présence..

362 LES AMOURS DES DE'ESSES,

Il croit que son retour m'occupe seulement,
Il ne sçait pas mon changement,
Par ma fuite il pourroit l'apprendre...
Je frémis.. Adonis ne peut être encor loin..
Contraignons-nous... Feignons, c'est-là l'u-
nique soin,
Qu'en sa faveur il m'est permis de prendre..
Il faut dans ce moment fatal,
Pour sauver Adonis, abuser son Rival.

SCENE SIXIÈME.

MARS, VENUS, *Suite de MARS,*

MARS.

JE sçais la trahison de votre cœur vo-
lage...
C'en est donc fait, vous formez d'autres
nœuds ?
D'un Dieu, pour un Mortel vous trahissez
les feux,
Et vous osez à Mars, réserver cet outrage ?

VENUS.

Voulez-vous toujours écouter
L'aveugle soupçon qui vous guide ?

MARS.

Vous ne me laissez pas, Perfide,
Le foible bonheur de douter....

V E N U S.

Souvenez-vous de vôtre flâme ,
 Songez que l'Amour seul peut excuser l'a-
 mour.

Voulez-vous éclaircir le trouble de vôtre
 ame ,
 Et me justifier vous-même dans ce jour ?

Souvenez-vous , de vôtre flâme ,
 Songez que l'Amour seul peut excuser l'a-
 mour.

M A R S , *à part.*

L'Ingrate , je le vois , compte sur ma
 foiblesse !
 Mais , je sçaurai dompter ma honteuse
 tendresse. . .

V E N U S.

Il faut vous défier de vos transports jaloux.

M A R S.

Ah ! je dois seulement me défier de vous. . .
 Déjà vos yeux trompeurs prennent vôtre
 defense :
 Vous croyez que les miens ne les dédiront
 pas ,
 Et qu'il suffit de vos appas ,
 Pour me prouver vôtre innocence. . .

364 LES AMOURS DES DE'ESSES,

Pensez-vous m'abuser par une feinte ardeur ?
Non, je connois trop bien vos soupirs &
vos larmes.

Contre moi-même dans mon cœur
Vous cherchez vainement des armes.

V E N U S.

Abandonnez-vous moins à votre emporte-
ment. . .

Daignez m'écouter un moment.

M A R S.

Eh ! que voulez-vous que j'entende ?
Des discours, des serments dictés par la
terreur . . .

Non, non, n'espérez pas qu'un mensonge
suspende

Les coups de ma juste fureur. . .

Non, non, ne feignez plus une tendresse
vaine,

Mars, quand il est trahi, n'écoute que la
haine.

V E N U S.

Connoissez mieux mon cœur, . . .

M A R S.

Vous le dégui-
sez mal.

V E N U S.

Offensé par votre colere,
Il ne craint que de vous déplaire. . .

M A R S.

Il ne craint que pour mon Rival. . .

V E N U S.

Que vous vous abusez ! Ciel !

M A R S.

Vôtre effroy
redouble ,

Je ne me méprends pas au transport qui vous
trouble.

C H Œ U R , *derriere le Theatre.*

Helas ! quel funeste malheur !

V E N U S , *à part.*

Quels cris augmentent ma douleur. . .

A M A R S.

Dés Graces & des Jeux j'entens la voix
plaintive. . .

M A R S.

Infidelle ! leurs pleurs annoncent vos re-
grets. . .

V E N U S.

Ciel ! je vois des Amours la troupe fugitive ,
Qui s'envole en brisant les traits. . .

Que de flambeaux éteints tombent dans ces
Forêts ?

C H Œ U R *des AMOURS.*

Adonis ne vit plus , évitons nôtre Mere :
Fuyons loin de ces lieux , retournons à
Cythere.

V E N U S.

Arrestez , Jeux , Plaisirs , Amours ,
 Eh quoy ! vous n'avez pû lui prêter du se-
 cours...
 C'en est donc fait , je perds l'Objet de ma
 tendresse...

M A R S.

Avant que de vous voir , je l'avois con-
 damné...
 Perfide , je craignois vos pleurs & ma foi-
 blesse...

V E N U S.

O jour infortuné !

M A R S.

Livrez-vous sans contrainte au tourment
 qui vous presse :
 Enfin , le desespoir dévoile vôtres cœur...

V E N U S.

Quel barbare a commis un si funeste crime ?

M A R S.

Un Monstre des Forests , a servi ma fureur...
 Il vient d'immoler ma Victime...

V E N U S.

Adonis ne vit plus !

M A R S.

Il m'avoit outragé :

V E N U S.

Quelle peine cruelle !

Adonis ne vit plus , & je suis immortelle !

M A R S.

Si vous ne l'étiez pas je serois moins vengé...

Arrestez. . .

V E N U S , *s'en allant.*

Je vais punir ton crime & mon supplice. . .

M A R S.

Toujours le châtiment paroît une injustice.

V E N U S.

Veux-tu toujours me suivre ? ah ! quelle
cruauté !

M A R S.

On ne peut trop punir vôtre infidélité !

E N S E M B L E.

Ne cherchons qu'à vanger }
Gardons-nous d'oublier } l'outrage.

Que le Barbare }
la Perfide } a fait à mon ardeur. . .

Dépit jaloux , }
Cruels regrets , } transports de rage ,

Ressez , s'il se peut , la chaîne qui l'en-
gage ,

Que son amour soit mon vengeur.

F I N D E L' E N T R E E ,
D E V E N U S E T A D O N I S .



PERSONNAGES

DE LA

DEUXIÈME ENTREE.

DIANE.

ENDIMION.

BERGERS ET BERGERES, *de*
la CARIE.

La Scene est sur le Mont-Latmos.

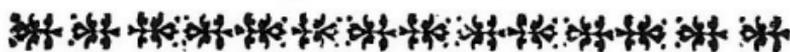




SECONDE ENTRE'E.

DIANE
ET ENDIMION.

*Le Théâtre représente un Boccage du MONT-
LATMOS, terminé par une Grotte ornée
de Mouffe & de Rocailles.*



SCENE PREMIERE,

ENDIMION.

Bien-tôt l'Astre du jour va finir sa ca-
rière,
Et d'une plus douce lumière,
Nous allons voir briller les cieux,

Bergers, rassemblez-vous dans ces paisibles
lieux,
Accourez, ranimez vos Chants & vos Mu-
settes
Vous devez réserver pour ces belles retraites
Vos Concerts les plus gracieux.

Bergers, &c.

Mais, leur Troupe déjà se présente à mes
yeux !



Qv

SCENE DEUXIÈME.¹

ENDIMION , BERGERS
ET BERGERES *de la CARIE.*

ENDIMION.

Celebrez l'Amour & ses charmes ,
Vous ressentez ses transports les plus
doux :

Eh ! qui peut mieux chanter que vous ,
Le prix de ses plaisirs & même de ses lar-
mes !

CHŒUR.

Célébrons , &c.

On danse.

ENDIMION.

Mais, Diane paroît... hélas ! retirons-nous :
Du Dieu que nous chantons elle brise les
armes ,
Et méprise les cœurs qui cèdent à ses coups :
Le Dieu des Bois ose lui rendre hommage.



SCENE TROISIÈME.

DIANE, ENDIMION.

DIANE.

Diane vous permet l'accès de ce bocage:
 Endimion ; rassurez-vous. . .
 Vous chantez chaque jour l'Amour sous ce
 feuillage ,
 J'ay cent fois entendu vos concerts les plus
 doux. . .

ENDIMION.

En formant ces concerts , j'ay craint votre
 couroux ;
 Cependant , je n'ay pû sortir de ces retrai-
 tes. . .
 Où l'Amour peut-il mieux occuper nos Mu-
 settes ?

Envain , votre juste fierté
 Voudroit bannir l'Amour de ce bois écarté,
 Songez qu'on vous y voit sans cesse :
 Peut-on exiler la tendresse ,
 Des lieux où regne la Beauté ?

DIANE.

Vos chants n'expliquent point quel est votre
 esclavage ,
 A qui présentez-vous un si constant hom-
 mage ?

E N D I M I O N .

Déesse, quel secret voulez-vous m'arracher ?
Un amour sans espoir ne peut trop se ca-
cher.

D I A N E .

Jamais un Amant sincere
Ne doit craindre de déplaire ,
Il a le droit de charmer :
Tout cède aux soins d'un cœur tendre ;
Que ne peut-on pas prétendre ,
Lorsque l'on sçait bien aimer ?

Quels yeux ont allumé le feu qui vous ani-
me ?

Parlez. . .

E N D I M I O N .

Vous m'ordonnez un crime. . .

Ah ! si vous pressentiez l'audace de mon
cœur ,
Vous n'exigeriez pas l'aveu de ma tendresse ;
Un Dieu même aux genoux de l'Objet qui
me blesse
N'oseroit qu'en tremblant déclarer son ar-
deur.

D I A N E .

Que votre cœur sans crainte , en ce moment
s'accuse ,
C'est trop long-temps dissimuler vos feux ;
Dans un Dieu quelquefois on condamne des
vœux ,
Que dans un Mortel on excuse.

E N D I M I O N.

Ainsi le Dieu des Forêts
Adore envain vos attraits :
Vous n'approuvez pas sa flâme ?

D I A N E.

Avez-vous remarqué quelle ait touché mon
ame ?

E N D I M I O N.

Un fortuné Mortel a fixé vôtre choix...

D I A N E.

Je le prefere au Dieu du tenebreux Empire...

E N D I M I O N.

Ciel ! quel heureux Amant. . .

D I A N E.

Faut-il vous
le redire ?

Mes soupirs , mes regards vous l'ont nom-
mé cent fois.

Vôtre trouble & vos chants , n'ont que trop
fçû m'apprendre

Quels soins vous entraînoient sans cesse
sur mes pas. . .

E N D I M I O N.

Se peut-il que j'obtienne un sort si plein
d'appas

Qu'il surprend mon espoir ! mes vœux n'o-
soient l'attendre.

D I A N E.

Aurois-je daigné les entendre.
Si je ne les partageois pas ?

E N S E M B L E.

Quelle douceur nouvelle
 M'enchanté, me ravit dans cet heureux mo-
 ment !
 Que le premier aveu d'une flâme fidelle ,
 Pour les sensibles cœurs, est un plaisir char-
 mant !

D I A N E.

N'approchez pas de ce bocage ,
 Jeux indiscrets , Troupe volage ,
 Vous ne méritez pas de célébrer mon choix :
 Venez Bergers, vous qui sçavez vous taire ,
 Je vous fais confidens de mon ardeur sincere :
 J'aime, pour la premiere fois.

SCENE QUATRIÈME.¹

D I A N E, E N D I M I O N.

B E R G E R S & B E R G E R E S *de la Carie.*

D I A N E.

C hantez , Bergers , chantez la chaîne qui
 m'engage ;
 Et vous Rossignol , à leur voix
 Unissez votre doux ramage.

Mistere , conduisez sous ce paisible ombrage
 Les Plaisirs soumis à vos loix ;

Ce sont les seuls plaisirs dignes de nôtre
 hommage,
 Ils ne sont cependant connus que dans les
 Bois...

Chantez, Bergers, chantez la chaîne qui
 m'engage;
 Et vous Rossignol, à leur voix
 Unifiez vôtre doux ramage.

SCENE CINQUIEME:

DIANE, ENDIMION.

BERGERS & BERGERES *de la Carie.*

CHŒUR.

A Mour, Diane même éprouve/ enfin tes
 traits,
 Quelle est ta puissance immortelle!
 Triomphe sans éclat; ne te vante jamais
 De ta victoire la plus belle.

On danse.

DIANE, *alternativement avec*
 LE CHŒUR.

Sombres Bois, vôtre silence
 Convient à tous les Amants.

Il vous font la confidence
 De leurs plus secrets tourments.

Quelquefois à leur constance
 Vous livrez les biens charmants
 Que leur promet l'esperance,
 Et vôtre ombre leur avance,
 Les heureux & doux moments
 Où l'Amour les récompense.

On danse.

D I A N E ; *alternativement avec*
 L E C H Œ U R.

Sensibles Cœurs, c'est le mystere
 Qui fait le prix de vos plaisirs.

L'Amant qui ne sçait pas se taire
 Trahit lui-même ses desirs.

Un tendre Amour est solitaire,
 Il aime à cacher ses soupirs,
 Il est constant lorsqu'il sçait plaire ;
 Mais, les vœux d'une ardeur legere
 S'envolent comme les Zéphirs.

F I N D E L' E N T R E E,
 D E D I A N E E T E N D I M I O N.





PERSONNAGES

DE LA

TROISIÈME ENTREE.

MELPOMENE, *Muse de la Tragedie*

LINUS, *Fils d'APOLLON, Inventeur de l'Elegie.*

LES MUSES.

LES POETES *Illustres.*

TERPSICORE, *Muse de la Danse, suivie de Masques serieux & comiques.*

La Scene est sur les Bords du Permesse,

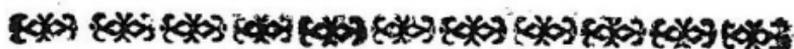




TROISIÈME ENTREE.

MELPOMENE
ET
LINUS.

*Le Théâtre représente les Rivages du
PERMESSE ; on voit au fonds le
Mont-Parnasse.*



SCÈNE PREMIÈRE.

MELPOMENE.

LA foy, de tous les cœurs est donc enfin
bannie !...
Je viens de voir Linus aux genoux d'Ura-
nie !...
Dans ses yeux satisfaits j'ay vû son crime ,
hélas !
Se peut-il que Linus soit amant infidelle !
O Dieux ! je promettois une ardeur immor-
relle ,
Au plus perfide des ingrats !...

Melpomene est trahie! ... & son courroux
balance..

Secondez mon cœur irrité,
Venez, volez implacable Vengeance :

Pour décider du sort de l'Ingrat qui m'of-
fense,

Je ne consulte plus que ma juste fierté...
Que l'Amour garde le silence.

Secondez mon cœur, &c.

SCENE DEUXIÈME¹

MELPOMENE, LINUS.

MELPOMENE, *à part.*

EN quittant Uranie, il revient dans ces
lieux...

Il ose chercher ma présence!
Que le crime est audacieux !

L I N U S.

L'Amour près de vous me rappelle ;

L'Absence d'un moment est pour mon ten-
dre cœur,

Une absence éternelle.

Je mourrois de douleur,

Si quelqu'affreux malheur

M'imposoit un seul jour, cette peine cruelle;

L'Amour près de vous me rappelle.

M E L P O M E N E .

Peut-on pousser la feinte à cet horrible
excès ?

Tu comptes, je le vois, sur un heureux suc-
cès. . .

Et qu'à ta perfidie ajoutant l'imposture ,

Tu sçauras me cacher l'injure

Que me fait ta legereté. . .

Non , non , n'espere pas voir ma crédulité
S'unir , pour me surprendre , avec ton cœur
parjure.

L I N U S .

Moi , parjure ! quel nom ! je ne me connois
plus. . .

M E L P O M E N E .

Ne cherche pas des détours superflus. . .

Qui croiroit qu'un Mortel aimé d'une
Déesse,

Reconnoitroit si mal le prix de sa ten-
dresse !. . .

Méritois-tu l'amour que j'ay senti pour toi ?

Ingrat ! mérite-tu ces larmes ,

Qu'en ce moment mes yeux répandent mal-
gré-moy ?

Ciel ! que mes indignes allarmes ,

A ma raison causent d'effroy !

J'en vois toute la honte , & j'y trouve des
charmes !

Méritois-tu l'amour , &c.

L I N U S.

Ah ! daignez m'écouter. . .

M E L P O M E N E.

Je ne veux rien
entendre ,

Lorsque rien ne peut te défendre.

Non , n'attens plus de moi qu'un juste châ-
timent ,

L'Amour trompé s'envole , & fait place à
la haine ;

Dans toy , mon cœur trahy ne voit plus
un Amant ,

Rien ne peut l'arrêter , il a rompu sa chaî-
ne . . .

Tremble, crains pour tes jours , si j'en crois
ma fureur. . .

L I N U S.

C'est vous que j'aime & non la vie ,
Je seray trop heureux qu'elle me soit ravie,
Si je peux en mourant dissiper vôtre erreur. . .

Calmez de vos transports l'aveugle violence,
Daignez me regarder un moment sans hor-
reur ,

Et dans mon desespoir vous verrez ma dé-
fense. . .

Le crime ne sçauroit imiter l'innocence ;
Est-ce à vous à douter de celle de mon
cœur ?

Helas ! elle annonçoit à ma vive tendresse,
Que j'obtiendrois vôtre main dans ce jour,
Et l'aveu d'Apollon a suivi sa promesse...

Pourrez-vous démentir, Déesse,
Les Cieux, Apollon... & l'Amour ?

M E L P O M E N E.

Quoy ! vous seriez constant !

L I N U S.

Pourrois - je
être volage ?

M E L P O M E N E.

Un sentiment jaloux n'est jamais un outrage.

Lorsque l'Amour se trompe, il doit être
excusé :

Dans quel gouffre de maux l'injuste erreur
le jette !

Mais, qu'il ressent une douceur parfaite
Lorsqu'il en est défabusé !

E N S E M B L E.

Que la paix regne dans nos ames ;
Fuyez Transports jaloux, fuyez tristes Sou-
pirs :

Brillez Jour fortuné, qui couronnez nos flâ-
mes ;

Oublions nos tourments dans le sein des
plaisirs.

M E L P O M E N E.

Quittez les bords de l'Hypocrene,
Venez favoris d'Apollon ;

Hâtez-vous, descendez dans le sacré Vallon,
Applaudissez aux feux que ressent Melpo-
mene.

SCENE TROISIÈME.¹

MELPOMENE, LINUS.

*Les Muses , parées de leurs Attributs occupent
le Mont-Parnasse ; leurs Eleves se
rassemblent dans le sacré Vallon.*

MELPOMENE.

S I le cœur est blâmable en se donnant des
fers,
N'est-il pas trop heureux lorsque l'esprit
l'excuse ?

Quand l'Amour soumet une Muse,
Peut-elle mieux choisir, qu'un Fils du Dieu
des Vers ?

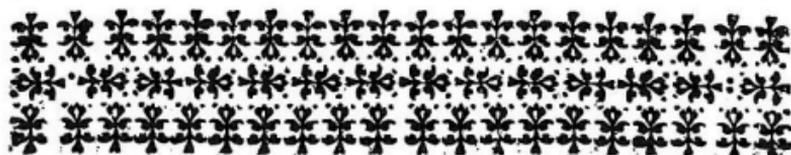
On danse.

MELPOMENE , *alternativement avec*
LE CHŒUR.

Que Calliope & ses Trompettes
Brillent dans ces belles retraites,
Et fassent retentir les airs.
Que les Echos, du fonds de leurs Grottes
secrettes,
S'empressent de répondre à leurs accords
divers.

On danse.

MELPOMENE,



PERSONNAGES

DE LA

QUATRIÈME ENTREE.

L'AURORE.

DORIS, *Nymphe.*

CEPHALE.

Chœurs de la Suite de l'AURORE & de
CEPHALE.

La Scene est dans un Desert.





QUATRIÈME ENTRE'È.

L'AURORE
ET
CEPHALE.

Le Théâtre représente un Desert.



SCÈNE PREMIÈRE.

CEPHALE.

Procris , vous n'êtes plus. . . & je respire
encore. . .
Et Céphale a causé votre cruel trépas. . .
J'ajoute à votre mort un plus grand crime ,
hélas !
Ce n'est plus votre Nom que ma tendresse
implore. . .

388 LES AMOURS DES DE'ESSES,

Solitaires Forests, & vous Rochers affreux,
Non, vous n'apprendrez pas mes secretes
allarmes ;

Laissez-moy renfermer dans mon cœur mal-
heureux ,
Le déplorable amour qui fait couler mes
larmes.

Rien ne soûlage ma langueur ;
Jamais la flatteuse esperance ,
De mes funestes maux , ne suspend la ri-
gueur :
La Raison me prescrit un éternel silence.

Solitaires Forests, &c.

*Le Theatre change : C E P H A L E se trouvant
dans des Jardins galants formez tout-à coup
par le pouvoir de l' A U R O R E.*

Que vois-je ô Ciel ; quel changement
Se fait ici dans un moment !

SCENE DEUXIÈME.

C E P H A L E , L' A U R O R E , D O R I S .

C E P H A L E , à part.

P Arcourons ces belles retraites.

L' A U R O R E , à part.

Céphale, c'est pour vous que l'Amour les a
faites.

C E P H A L E sort, sans appercevoir la Déesse
& la Nymphé.

L' A U R O R E.

Allons, de sa victoire il le faut informer...
Non, ne l'instruifons pas de ma foiblesse
extrême...

Avant qu'il sçache que je l'aime,
Je dois sçavoir s'il peut m'aimer.

Il adoroit Procris, & son trépas l'accable...

D O R I S.

Montrez-vous, & bien-tôt vous sçauvez le
charmer.

L' A U R O R E.

Un souvenir trop cher lui paroît seul aimable...

D O R I S.

Quel prodige nouveau,
Si le cœur d'un Mortel séduit par la tris-
tesse,
Préferoit sa douleur au destin le plus beau ?
Non, il ne se peut pas qu'une aveugle ten-
dresse

Immole l'Amante déesse,
A l'Epouse dans le tombeau.

L' A U R O R E.

Céphale, dans vos Bois témoins de ses
allarmes,

Forme des desirs superflus
Pour des attraits qui ne sont plus ;
Vainement pour sécher ses larmes,
Je m'attache à suivre ses pas,
Sans me voir il me trouve, & ne sçait point,
hélas !

Si l'Aurore a des charmes !

D O R I S.

Peut-il ignorer vos attraits ?

L' A U R O R E.

Ah! je veux employer ma suprême puissance
 Pour m'éclaircir de ce qu'il pense ;
 Il ne faut qu'un instant lui déguiser mes
 traits :

J'emprunterai ceux de la Nymphé Ismene ,
 Céphale lui redit ses vœux les plus secrets ,
 L'amitié les a joints de sa paisible chaîne...

Il paroît : Laisse-nous. Commençons son
 erreur ,
 Cachons-nous à ses yeux , pour dévoiler son
 cœur.

*D O R I S sort , & l' A U R O R E , aux yeux
 de C E P H A L E seulement , prend la
 ressemblance de la Nymphé I S M E N E.*

SCENE TROISIÈME.

C E P H A L E , L' A U R O R E ,

*Paroissant la Nymphé I S M E N E aux yeux
 de C E P H A L E.*

L' A U R O R E.

Céphale, voulez-vous vous immoler sans
 cesse
 Aux funestes transports d'une vaine tristesse ?

Croyez-en la Raifon ; c'est pleurer trop
long-tems

Vôtre Epoufe quoique charmante ;
Je n'excuserois pas des regrets fi conftans ,
Quand ils feroient formez pour la plus
belle Amante,

C E P H A L E.

Que vous connoiffez mal mes fecretes dou-
leurs !

Ah ! vôtre amitié , chere Ifmene ,
Loin de me confoler , condamneroit ma
peine...

L' A U R O R E.

Le trépas de Procris fait feul tous vos mal-
heurs.

C E P H A L E.

Je voudrois la pleurer encore !
Helas !

L' A U R O R E.

Quoy , vous fouffrez des tourmens
que j'ignore !

Céphale , eft-il poffible ? Ofez-vous ou-
trager

La parfaite amitié qui pour vous m'inte-
refle ?

C E P H A L E.

Si mon filence la blesfe
Il fçait trop bien la vanger !

392 LES AMOURS DES DE'ESSES ,

L' A U R O R E .

Ismene , pourroit-elle aujourd'huy vous
contraindre ?

Parlez , épargnez-vous des efforts superflus.

C E' P H A L E .

Il faut vous obéir ; Ciel !

L' A U R O R E .

Qu'avez-vous
à craindre.

Sans sçavoir vos malheurs , je sçais déjà les
plaindre. . .

C E' P H A L E .

Lorsque vous les sçauvez , vous ne les
plaindrez plus.

Tandis que dans nos champs , on croit que
je m'égare ,

Pour accuser le sort barbare ,

Qui livra Procris à mes coups ;

J'y cherche chaque jour un Objet adorable ;

On y prend les soupirs d'un Amant déplo-
rable ,

Pous les regrets d'un tendre Epoux.

L' A U R O R E .

Qu'entens-je ? vous brûlez d'une flâme nou-
velle !

C E' P H A L E .

J'éprouve de l'Amour , les coups les plus
affreux. . .

L' A U R O R E .

Vous oubliez Procris. . .

C E' P H A L E .

Je serois trop heureux
Si je n'outrageois qu'elle !

BALLET HEROIQUE. 393

L'A U R O R E.

Achevez ; quel Objet a donc sçû vous char-
mer ?

C E' P H A L E.

La Déesse que j'ose aimer ,
Plus brillante cent fois que Flore. . .

L'A U R O R E.

Hâtez-vous de me la nommer.

C E' P H A L E.

Si l'Aurore apprenoit. . .

L'A U R O R E.

Quoy vous aimez
l'Aurore !

C E' P H A L E.

Eh ! quels autres appas auroient pû m'en-
flâmer ?

Pour cesser d'adorer une Déesse aimable ,
Je ne tenteray pas un inutile effort ;
Sans apprendre mes feux , elle apprendra
ma mort ,
Je voudrois mourir plus coupable !

L'A U R O R E , *quittant la ressemblance*
d'ISME NE.

Puisque son cœur m'est seur , ne trompons
plus ses yeux.

C E' P H A L E , *reconnoissent l'A U R O R E.*

Ismene est disparue ! & je vois dans ces
lieux. . .

R v

394 LES AMOURS DES DE'ESSES ,

Ah ! vous allez punir la flâme qui m'anime ,
J'offense vos divins attraits ;

Mais , quelque châtiment que m'attire mon
crime ,

Croyez-vous que mon cœur s'en repente ja-
mais ?

L' A U R O R E .

Pour m'avoir fait l'aveu d'un crime qui
sçait plaire ,

Vous ne serez pas condamné :

Je vous aurois moins pardonné ,

Si vous m'en aviez fait un éternel mystere.

C E' P H A L E .

Déesse , dois-je croire un sort si glorieux ?

L' A U R O R E .

Dans ce Palais tout vous le prouve.

C E' P H A L E :

Mon bonheur est parfait ! dans cet instant ,
j'éprouve

Que les plus doux plaisirs ne sont pas dans
les cieux !

E N S E M B L E .

Amour , que tu sçais bien récompenser les
peines ,

Que tu fais souffrir aux Amants !

Que j'aime mes nouvelles chaînes !

Non, non, je n'en rompray jamais les nœuds
charmants.

L'A U R O R E.

Venez Flore , venez Zéphire ,
Amenez vôtre aimable Cour.

Cen'est pas vous troubler dans vôtre heu-
reux Empire ,
Que de vous appeller pour célébrer l'A-
mour.

Venez Flore , &c.

SCENE QUATRIÈME.

L'AURORE , CE'PHALE , ZEPHIRE ,
F L O R E , D O R I S ;

N Y M P H E S de la Suite de F L O R E ,
Suivants de Z E' P H I R E.

L'A U R O R E.

Dieu de Cythere , nos ardeurs
Sont l'encens qu'exige ta gloire :

On compteroit plutôt les fleurs
Que tous les cœurs ,
Que la victoire
Livré à tes traits vainqueurs.

C H Œ U R , Dieu de Cythere , &c.

On danse.

R vj

D O R I S.

Hâtez-vous d'éclorre
 Agréables Fleurs,
 Vos Vives couleurs
 Qu'embellit l'Aurore ,
 Doivent à leur tour
 Orner cet azile
 Retraite tranquille
 Chere à son amour.

Dans ces lieux , Zéphire
 Constamment soupire ;
 Loin de l'arrêter
 Par de tristes larmes ,
 Flore sans allarmes.
 Le voit s'écarter ;
 L'aimable Déesse
 Connoît la tendresse
 De son jeune Amant !
 Quel accord charmant !
 Qu'une ardeur si belle
 Doit les enflâmer !
 Quand on est fidelle
 Qu'il est doux d'aimer !

*Une Troupe de JARDINIERS & de
 JARDINIÈRES, se rassemble
 pour terminer cette Entrée.*

FIN DE LA QUATRIÈME ET
 DERNIÈRE ENTRÉE.